



## EXERGUE

Le temps passe trop vite pour permettre des contacts amicaux efficaces, ainsi il en fut à METZ et à BADEN. Amis, crampez-vous cependant à ces souvenirs, réels môles salutaires au milieu du fleuve déraisonnable, qui entraîne notre embarcation mal gouvernée. A chaque rencontre regonflez votre courage. Vous irez ainsi plus loin : c'est le but de la vie.

A plusieurs, nous tiendrons mieux les engagements pris lors du grand rassemblement de la Libération. J'ai encore le courage d'écrire ce mot. Même avec une majuscule ! Au fond de votre âme, vous vous souvenez, n'est-ce pas, de ce serment de servir la Patrie jusqu'à plus soif et de dédaigner tout le reste. De nos camarades y ont laissé la peau. Ne les oublions pas. Novembre approche. Fleurissons leur tombe !

Parce qu'ils ont péri, nous devons vivre et penser à l'éducation de leurs fils mêlés aux nôtres à l'école de la vie. Non par désespérance. Par foi en la France. Non par gloriole. Ça, c'est fini pour un temps ! Mais par raison et certitude de posséder la Vérité.

Paul MEYER

26.9.57

LE MOT DU PRESIDENT GENERAL  
-----

Les missions qui m'ont conduit depuis un an dans plusieurs pays étrangers, m'ont donné une nouvelle vision de la France et de son état présent. La comparaison des faits sociaux, économiques et culturels nous est beaucoup plus favorable que certains dénigrements morbides ne le laissent entendre et je crois qu'il faut s'opposer avec véhémence aux allusions trop complaisantes à un déclin de la France.

Certes, notre position est parfois un effacement imposé par la disproportion de nos moyens et de nos ambitions. Sans amertume à l'égard des nations plus favorisées, sans regret nostalgique d'une suprématie que nous avons pu croire acquise de droit divin, nous devrions avec franchise et courage, prendre acte tout à la fois de nos insuffisances et de nos réussites.

Au moment où le plus lourd de notre destin s'élabore (plutôt qu'il ne se joue) en Afrique, nous devons prendre conscience, avec sang-froid de ce qu'a été notre expansion coloniale.

A droite, et même dans ceux des milieux de gauche où le patriotisme a la primauté, le caractère glorieux de l'épopée coloniale ne saurait se discuter pas plus que ne sauraient s'en discuter les conséquences. A gauche, et dans ceux des milieux chrétiens qui veulent se dégager du conservatisme social des églises, on nie que la Nation ait pris sciemment la responsabilité de ces entreprises coloniales, pour mieux en stigmatiser les vices ou les échecs.

Nous dégageant de ces préjugés, nous devrions constater, pour nous-mêmes tout d'abord et faire constater ensuite par nos critiques, que comme tous les événements de l'Histoire, l'expansion coloniale de la France a été à la fois glorieuse et contraire, dans l'absolu, au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes;

...

qu'elle a été oeuvre salutaire pour des millions d'êtres et exploitation humaine d'autres êtres non moins respectables; qu'elle a été sur le plan économique parfois un profit, mais souvent aussi une charge.

Sans orgueil, comparant cette expansion à celle des autres nations, nous pouvons affirmer que nous n'avons pas plus mal agi que d'autres et que si, aujourd'hui, un conflit tragique - qui est en fait une guerre civile comme le fut la guerre de Sécession qui opposa les Etats du Nord des Etats-Unis à ceux du Sud à propos de la suppression de l'esclavage - déchire l'Algérie, c'est que nous n'avons pas recouru dans nos territoires au génocide silencieux par lequel les Indiens d'Amérique du Nord ou les Aborigènes d'Australie ont été éliminés des territoires où ils auraient pu devenir des peuples modernes.

Mais les actions qui étaient nécessaires, sinon moralement justifiées, le jour où nous les avons accomplies, ne le sont plus toutes aujourd'hui. Une nouvelle action doit prendre leur place si elle peut le faire plus utilement et si nous savons lui assurer les conditions du succès. C'est ainsi qu'autour du Sahara qui pourrait devenir la fantastique pièce d'assemblage de l'Afrique et même de l'Europe, la France pourrait, avec "Splendeur et imagination", façonner la Communauté des Peuples d'Expression Française.

Dans cette Communauté, les affinités pour notre culture et pour nos moeurs, fixeraient des liens plus forts et en fin de compte plus réels que ceux de l'empire des armes ou de l'autorité d'une race ou d'une classe privilégiée.

Sans présomption, nous pouvons affirmer aujourd'hui que nulle Nation n'a fait aussi lucidement son autocritique que nous l'avons faite depuis dix ans, nulle nation n'a mieux analysé les personnalités et les possibilités des peuples de son ancien domaine. Qui pourrait alors, mieux que nous y créer une communauté des peuples associés ? Non, la succession de la France n'est pas encore ouverte.

Bernard METZ

NOS MORTS

-----  
Nous avons la douleur de vous faire part du décès après une courte maladie de

Madame Edouard GRIMM

âgée de 25 ans, maman de quatre enfants (Guebwiller le 27 août 1957 - 2, Rue du 4<sup>e</sup> Rgt de Spahis Marocains).

Le Président et notre camarade LIBOLD de la Section HR ont assisté aux obsèques. Une gerbe a été remise au nom de l'Amicale.

Notre camarade GRIMM remercie tous les Anciens qui ont eu une pensée pieuse en cette triste et terrible circonstance.

=====

D I S T I N C T I O N S

-----  
Notre camarade Louis COMBALDIEU (S.P. 69.264/F) grand blessé a été nommé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, dont la Croix lui a été remise le 23 juin 1957 par le Général JACQUOT au cours d'une prise d'armes à BADEN-OOS.

Nos sincères félicitations.

Nous avons le plaisir de vous faire part de l'attribution de la Médaille d'Or de la Renaissance Française à notre Président du Haut-Rhin Paul MEYER, qui voudra bien trouver ici toutes nos félicitations.

Ajoutons, qu'au titre de Rappelé, il a vu s'ajouter à sa collection la Médaille Commémorative des opérations de Sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique Française du Nord.

=====

L'ALSACE LIBEREE PAR TROIS VICTOIRES

-----

Tel est le sujet représenté par la Médaille remise au Général JACQUOT.

Sur la face figure une belle tête d'alsacienne coiffée du ruban à cocarde traditionnel. C'est l'Alsace fidèle à la France au fier regard fixé vers l'Est. C'est l'Alsace forte tenant l'épée pour défendre la patrie avec opiniâtreté. C'est enfin l'Alsace prête à l'avenir confiante dans la France et sur une prudente réserve en ce qui concerne les autres.

Sur le revers est tracé une carte de la plaine d'Alsace avec le Rhin comme guide. On y lit trois dates de victoire, qui rappellent notre propre histoire. Le 23 novembre 1944 la Demi-Brigade MULHOUSE renforcée de la Compagnie KLEBER était engagée vers 18 heures dans la forêt de SEPPOIS. Le lendemain furent blessés le Capitaine LINDER, trois chefs de groupe, un caporal et quatre chasseurs, tandis qu'à 23 heures le Capitaine FISCHER ayant pris le commandement est blessé à son tour. Puis la Brigade fut à COURTELEVANT, ALTKIRCH et DANNEMARIE.

...

Le 2 février 1945, on la retrouve à PLOBSHEIM et à GERSTHEIM, dont la tragique histoire demeure gravée dans tous les coeurs.

Voilà ce qu'évoquait cette médaille frappée par la MONNAIE à PARIS treize ans après ....

=====

H I S T O I R E

-----

Relevé dans "Rhin & Danube" - N° 106 de juin-juillet 1957  
et ... surtout sans commentaires !

AVEC ANDRE CHAMSON "RHIN & DANUBE" ENTRE A L'ACADEMIE FRANCAISE

Lorsque le 23 mai dernier, à trois heures de l'après-midi, M. André Chamson, en habit vert et l'épée au côté, pénétra, au roulement rituel des tambours de la garde, sous la fameuse Coupole du Palais Mazarin pour être reçu officiellement par ses pairs de l'Académie Française, une sorte d'imperceptible frisson fit battre un peu plus vite le coeur de certaines personnes qui avaient obtenu le privilège d'être présentes à cette cérémonie. Ca n'était pas le léger mouvement de curiosité qui anime d'ordinaire les habitués de l'Institut au moment où tel récipiendaire va lire son remerciement mais une onde d'une qualité plus rare et pour tout dire, poétique, au sens absolu du terme. M. André Chamson un peu crispé par la solennité du lieu et du fait, blafard sous la dure lumière académique, s'arrêta une seconde, fit face au public, puis fonça d'un pas décidé vers sa place, tête baissée, comme s'il eut été soudain aidé, étayé, poussé, par des ombres invisibles mais que nous étions cependant quelques-uns à reconnaître.

Bien droit, sec et nerveux, la voix brève, le torse moulé dans un habit où se détachaient deux seules décorations - Croix de Guerre avec palmes et médaille de la Résistance - le nouvel académicien prononçait maintenant son discours :

" Je retrouve ici l'ombre de ceux qui furent les compagnons de ma jeunesse, les amis de mon âge mûr et qui sont morts en nous laissant libres. Chaque génération connaît les noms des meilleurs de ceux qui la composaient quand elle est entrée dans la vie, et les hommes comme moi savent bien qu'ils n'auraient pas dû être appelés parmi vous sans Antoine de Saint-Exupéry et Jean Prévost. Ils ont montré l'un et l'autre que ce pays pouvait être abattu sans que soit brisée sa vertu de résistance, chez ceux-là même qui pouvaient encore ajouter à son patrimoine et qui auraient eu le droit de se garder pour leur oeuvre".

Ce qu'André Chamson ne disait pas, c'est qu'il aurait eu lui-même le droit de se garder pour son oeuvre. En 1940, en effet, il avait déjà publié une quinzaine de volumes dont quelques-uns l'avaient placé rapidement dans le peloton de tête de sa génération d'écrivains.

....

L'auteur de Roux le bandit, des Hommes de la route, du Crime des justes, avait fait souffler, à travers la jeune littérature française des années 30, un souffle vivifiant gonflé à la fois d'oxygène et de rude poésie cévénole. Ni la critique, ni le public, ni l'édition ne s'y étaient trompés : un nouvel écrivain nous était né. Il ne restait plus dès lors, à André Chamson, qu'à poursuivre sa tâche littéraire parallèlement à la carrière administrative qui l'avait déjà conduit de l'Ecole de Chartres au Palais de Versailles où il avait été nommé conservateur-adjoint. Mais il arriva que de cette carrière si bien commencée et déjà toute tracée, la tragédie nationale allait faire un destin.

000  
0

En septembre 1939, André Chamson revêt un uniforme d'officier de réserve et rejoint son unité. André Chamson, officier de réserve en 1939 ? N'a-t-on pas dit qu'il était antimilitariste ? Sans doute. Mais dans le sens constructif, historique et peut-être un peu frondeur du terme, car les Français ont toujours été traditionnellement antimilitaristes mais soldats, anticléricaux mais religieux, si l'on excepte bien entendu ceux qui en font profession. Il est d'ailleurs remarquable que les discoureurs, en temps de paix, les plus beaux propos tricolores ne sont pas automatiquement les meilleurs combattants du temps de guerre ...

Il arrive alors au Capitaine André Chamson, dès les premières semaines de la "drôle de guerre", un de ces événements dont nous sommes sans doute les seuls, nous les gens de "Rhin & Danube" à comprendre la portée miraculeuse. C'est sa rencontre avec le jeune Général de Lattre, Chef d'Etat-Major de l'Armée d'Alsace. Car de Lattre a tout ce qu'il faut pour séduire le militant de la paix universelle et le patriote jusqu'aux moelles qu'est André Chamson.

Ce Chef d'Etat-Major n'est pas un général comme les autres : c'est un chef de guerre. Dur sur les questions de discipline, il se moque des règlements et recherche d'abord, sous le petit ou grand nombre des galons, la vérité authentique des hommes placés sous son commandement pour leur confier des missions importantes quel que soit leur grade, sachant par son expérience personnelle que le rayonnement l'emporte toujours sur la hiérarchie.

Le général embauche donc la capitaine dans son équipe :

- Vous êtes écrivain et vous savez voir les choses. J'ai besoin d'un officier qui puisse voir ce que je ne puis point voir. Je vous garde. Vous me direz tout ce qui me permettra d'aider les autres...

Dès ce moment, on ne pourra plus jamais séparer dans la vie d'André Chamson la part du guerrier et celle de l'écrivain. La résistance apportera plus tard dans ce bloc de métal un aliment nouveau qui le durcira davantage, mais le destin de l'écrivain s'est allumé.

- Cette guerre, lui dira M. Jean Louis Vaudoyer en le recevant à l'Académie Française, si vous ne l'aviez point faite auprès d'un pareil chef, eut-elle été pour vous ce qu'elle a été ?

...

....

Toutes les fois que je vous ai écouté ou regardé parler de de Lattre, j'ai entendu ou vu passer dans votre voix ou dans vos yeux quelque chose d'indicible.

Aussi bien, lorsque les combats de juin 40 auront cessé et qu'un mauvais vent, pire que l'orage de la débâcle, soufflera son poison sur la France, le capitaine Chamson n'a qu'une idée en tête : retrouver coûte que coûte son général. Les deux hommes se rencontrent aux environs de Clermont-Ferrand, à Opme, vieille citadelle de Vercingétorix où de Lattre a entrepris de reforge une âme à la jeunesse française. Tandis que de Londres la voix prophétique de de Gaulle projette des mots de feu dans l'Histoire : " Nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre ...", de Lattre réunit quelques-uns de ses officiers qui vont être démobilisés :

- La bataille recommencera. Ce jour-là, retrouvez-moi. Vous aurez toujours un commandement sous mes ordres.

André Chamson est présent. Avec ses camarades il s'engage par un serment solennel à rejoindre son chef, puis, la mort au cœur, il redevient civil.

OOO  
O

Jours maudits. Qui de nous, et quel que fut notre grade, ne connut alors un moment de désespoir en laissant son uniforme pour réendosser un veston ? Mais André Chamson ne faiblit pas une minute, et le malheur qui a foudroyé la France le trempe comme une épée. Redevenu Conservateur des Musées nationaux, il s'ingénie à cacher et à préserver les chefs-d'œuvre du Louvre qui ont été évacués en Dordogne, et il se remet à sa table de travail pour écrire le Puits des Miracles qui est à la fois "un cri et un sanglot" dira encore M. Jean-Louis Vaudoier. A l'abri de l'orage qui s'abat maintenant sur le monde, il pourrait utilement reprendre son métier d'écrivain et donner de nouveaux livres au pays qui va avoir tant besoin d'enrichissements spirituels. Mais Chamson est désormais marqué par le feu. Homme de pensée, il est aussi, peut-être d'abord, un homme d'action, un de ceux qui doivent participer aux convulsions de leur époque avec toute leur passion, leur énergie, et leur force musculaire. Il rebouche son encrier, revêt un blouson, s'arme d'un pistolet, délaisse "La Vierge aux Rochers" ou "l'Embarquement pour Cythère", et il prend le maquis. Bon héritier des camisards cévenols, il mène une vie secrète, dangereuse, exaltante, et parvient à rassembler autour de lui quelques centaines de garçons résolus dont la plupart sont alsaciens. Quel cadeau fera-t-il ainsi à son chef lorsque celui-ci reprendra le combat, car il n'est pas pensable que le combat ne reprenne pas et qu'il ne soit conduit par un autre que le Général de Lattre !

Aux jours maudits ont succédé maintenant des jours confiants. Ce combat d'ombres qu'André Chamson mène maintenant est rigoureusement conforme à son pacifisme, à son patriotisme, et à une certaine tradition jacobine de la France.

...

....

Plus tard on pourra commettre des excès et même des crimes, en se recommandant faussement de la Résistance, mais elle demeurera toujours pour lui un acte de foi qu'il n'aura jamais accompli que pour aboutir à un nouveau Valmy.

Lorsque le Général de Lattre, débarquera en Provence le 15 août 1944, André Chamson, fidèle à son serment, le rejoindra bientôt non pas seul, mais avec son bataillon de maquisards auquel se sont joints deux bataillons recrutés dans les mêmes conditions par André Malraux, l'ensemble formant la Brigade Alsace-Lorraine qui, intégrée aussitôt à la Ière Armée Française, bientôt armée et équipée, sera lancée sur l'ennemi.

000

0

André Chamson est redevenu civil. Cette fois, ça n'est pas la rage au coeur qu'il a oté son blouson de commandant mais peut-être avec une larme au coin de l'oeil, car ce dur montagnard est peut-être un sentimental qui ne s'ignore pas toujours. Le voici conservateur du Petit-Palais où il organise une série d'expositions qui, au lendemain même de la Libération et des horreurs de la guerre attestent devant le monde entier la permanence de l'art français. André Chamson savait pourquoi il s'était battu : une certaine façon de penser et de respirer librement, des vertus ancestrales, sa montagne, ses rivières, et peut-être bien un certain goût de la bagarre et de l'aventure qui faisait fuser à gros bouillons son vieux sang camisard. Mais, encore une fois, on ne peut dissocier l'artiste du guerrier. Chamson s'était battu aussi pour La Fontaine et pour Racine et pour Voltaire et pour Renan, pour Philippe de Champaigne et pour Chardin, pour le Nain et pour La Tour. Maintenant que le Louvre avait récupéré ses tableaux, il pouvait redéboucher son encrier, et écrire La neige et la Fleur, Adeline Venician et ce Chiffre de nos jours qui est certainement un des plus beaux livres écrits en français depuis ces vingt dernières années et au sujet duquel on a prononcé souvent le mot "chef-d'oeuvre". Dans ces trois derniers ouvrages, l'art d'André Chamson apparaît moins rude et plus humain. C'est que la guerre, qui risque de détériorer l'âme des médiocres, enrichit toujours celle des meilleurs car elle est paradoxalement un des rares moments de la vie où est donné aux hommes d'aider leurs frères sans arrière-pensée.

000

0

Toutes ces pensées, je les jette ce soir sur le papier, dans le désordre de mes souvenirs où se détache un officier arrivé du maquis, au visage ardent, au menton volontaire, aux yeux piqués en boutons de bottine, à la voix roulant des cailloux. C'est cette image que je superposais l'autre jour à celle de l'académicien en habit vert qui se dressait, seul, au milieu de la foule. Mais non, André Chamson n'était pas seul. Non seulement les ombres de Jean Prévost et de Saint-Exupéry l'entouraient fraternellement, mais je voyais derrière lui l'immense cohorte de tous nos camarades morts pour le même combat et dont les fantômes l'assistaient silencieusement. Car avec André

...

...

N° 86 - III - 57 - SUITE F.

Car avec André Chamson, c'était tout Rhin & Danube, de son chef illustre au plus humble de ses soldats, qui entraient à l'Académie Française.

Bernard SIMIOT.

N.B. Ce texte est accompagné de 2 photos représentant notre camarade Chamson en "soldat" et en "Académicien".

=====

N O S   V I V A N T S

-----

CARNET BLANC

-----

Le Capitaine LINDER, Chevalier de la Légion d'Honneur et Madame LINDER, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Paulette avec Monsieur Jacques ENGELENDER

WOLSCHWILLER le 24.8.57

Avec nos vœux !

=====

A D R E S S E S

-----

- SCHMITT Georges - 4, Faubourg de Saverne - STRASBOURG BR
- Cne NUFFER Albert - GM 20.004 - S.P. 69.336
- Serge BROMBERGER - 14, Avenue de Salonique - PARIS 17°
- Mal des Logis Chef Paul KESSLER - Gendarmerie - WOERTH (Bas-Rhin)
- Paul MANG - L.T.P.A. - PO - Hte-Volta
- Chef d'Escadron PLEIS Charles - S.P. 69.028 - FFA
- MOTTI Annibal - 4, Rue du Dr. Nessmann - STRASBOURG MONTAGNE-VERTE BR
- Jean-Pierre BURGER - 24, Rue des Jardins - LINGOLSHEIM - Bas-Rhin
- HOLL M. - 65, Allée de la Robertsau - STRASBOURG - Bas-Rhin

Notre camarade Julien LIBOLD signale son changement de N° de téléphone = MULHOUSE 45.01.13 .

R E C T I F I C A T I F

Par suite d'une erreur, dont nous vous demandons de bien vouloir nous excuser, il a été publié que notre aumônier BOCKEL avait déménagé. Rassurez-vous, il n'en est rien, car son adresse demeure :

- Abbé BOCKEL Pierre - 9, Rue Gustave Klotz - STRASBOURG - Bas-Rhin

-----

Les camarades connaissant la nouvelle adresse de COUTEAU Georges (S.P.4413 - T.O.E.) sont priés de bien vouloir la faire parvenir à M. Paul MEYER - 161, Rue Th. Deck - GUEBWILLER (Ht-Rhin).

=====

"CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES"  
-----

PO (Hte-Volta) le 9.8.57 ..... " C'est grâce au bulletin que je renoue de nouveau mes relations avec l'Amicale. Lors de mes congés fin septembre à début février 1957 j'aurai bien voulu assister à une réunion de l'Amicale, mais aucune n'avait lieu. J'ai rencontré souvent le Capitaine LINDER à ALTKIRCH où nous évoquions nos souvenirs de la Brigade et spécialement de la Cie KLEBER. Mon congé en France s'est bien passé quoique j'ai souffert un peu du froid et j'étais content de nouveau de prendre l'avion à ORLY le 4 février pour rejoindre cette terre d'Afrique qui m'attire et qui me plaît, et me voilà à PO, poste frontière entre la Hte-Volta et le Yahna où je fais des ponts. Pour le moment je suis en train de construire une gendarmerie, car ici, toutes les maisons étaient construites avant en banco , et maintenant on les fait en dut.

Paul MANG - L.T.P.A. - PO - Hte-Volta

=====

V I E D E S S E C T I O N S  
-----

" C . C . "  
-----

Le dimanche 23 juin restera gravé dans la mémoire des quelques 150 membres de l'Amicale qui ont participé à la Sortie de BADEN.

Essayons de raconter le déroulement de cette journée.

Vers 8 h.30, quelques groupes d'anciens se forment devant la gare de Strasbourg. Les cars, mis à notre disposition par le Général JACQUOT sont rangés sur la place. Peu à peu, les groupes se complètent et nous montons dans les cars. A 9 h. départ pour BADEN-BADEN. La frontière est franchie sans histoire. Le temps maussade ne nous empêche pas de goûter la jolie promenade que constitue le trajet STRASBOURG-BADEN.

A 10 h.30, arrivée à l'Etat-Major des F.F.A. à BADEN-AOS. Prise d'armes avec la participation d'une compagnie de chasseurs avec fanfare. Au cours de cette prise d'armes, le Général JACQUOT remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre camarade COMBALDIEU. Le drapeau de la Brigade claque joyeusement dans le vent. Un défilé met fin à cette émouvante cérémonie. Et c'est le départ vers l'église du quartier français : Notre-Dame de la Paix. Monsieur l'Abbé BOCKEL célèbre l'office . Dans un sermon aux paroles simples et justes, il dégage le sens spirituel de cette rencontre. Tout l'office est magnifiquement relevé par la chorale mixte de la paroisse française.

Après le service religieux, nous sommes dirigés vers le Cercle "La Tour d'Auvergne" où le Général JACQUOT nous reçoit cordialement. C'est l'appéritif que tout le monde apprécie beaucoup. Le banquet suit : nourriture abondante, variée, bien arrosée et surtout de qualité.

...

...  
 Au dessert le Général JACQUOT, en termes chaleureux, nous dit sa joie de voir les Anciens de la Brigade réunis en cet endroit. Le Président Bernard METZ, DEDOYARD, représentant la section de PARIS remercie le Général. Le Président du Bas-Rhin NEFF Léon lui remet un bois sculpté par MOSER représentant les armes de la Brigade. Le Cdt MEYER enfin lui remet un souvenir choisi au nom de la Section du Haut-Rhin.

Progressivement la "température" monte. Toutefois le programme prévoyant la visite de la Base Aérienne de LAHR, nous remontons dans les cars vers 15 h. De BADEN à LAHR, l'ambiance est très détendue. On chante à tue-tête, comme jadis. Quelques gouttes de pluie ne réussissent pas à assombrir l'atmosphère et c'est très joyeux que nous pénétrons dans l'enceinte de la base.

Reçus par le Général STEHLIN avec une bonne grâce et une amabilité charmantes, nous bénéficions d'une visite exceptionnellement intéressante. Tout d'abord, deux exposés, tenus par des officiers nous apprennent ce que c'est que cette base aérienne. Ensuite, visite de modèles dans un hangar et enfin le clou : la présentation par les pilotes de cinq types différents d'appareils à réaction depuis l'Ouragan jusqu'au tout récent F.84 F chasseur tous temps à tête radar sans oublier le Mystère IV. C'est d'abord la présentation au sol au cours de laquelle fort aimablement, les pilotes répondent à nos questions de profanes.

C'est enfin la présentation en vol. Plusieurs manoeuvres, commentées par haut-parleur, sont présentées impeccablement.

La visite de la base se termine par la réception au mess. Le Général commandant la base - natif de Hochfelden - nous offre le champagne et, en quelques mots très aimables, nous dit sa joie d'avoir pu nous accueillir. Le Président Bernard METZ le remercie.

C'est alors le retour vers Strasbourg, toujours en chantant. Retraversée de la frontière sans histoire.

Devant la Gare de Strasbourg, où nous arrivons à 13 h.50, ce sont les dernières poignées de main, les dernières claques dans le dos et enfin, la dislocation.

J'espère avoir réussi à donner une idée de cette journée inoubliable à nos camarades qui n'ont pas eu la chance d'y participer. Je pense en écrivant ceci, à notre camarade GROTZINGER qui aurait tellement mérité cette récompense.

Il me reste à remercier tous ceux qui se sont donné de la peine pour que cette journée soit une réussite.

Merci de tout coeur, Général JACQUOT, Général STEHLIN et merci à vos collaborateurs.

BITSCHENE

=====

" H. R. "

=====

ON CHERCHE UN SECRETAIRE.... !

-----  
Notre camarade GROTZINGER, instituteur à l'Ecole de Garçons de MUNSTER, a été nommé Directeur d'Une école en plein air dans l'Isère. Il quitte donc provisoirement l'Alsace. Nous le félicitons vivement.

Les camarades qui lui écrivaient "administrativement" sont priés de s'adresser dorénavant directement au Président Paul MEYER (161, Rue Th. Deck - GUEBWILLER - Ht-Rhin).

Qui - dans le Haut-Rhin - veut bien remplacer le Secrétaire de la Section HR ?

=====

B U L L E T I N

-----  
Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payé leur abonnement au Bulletin depuis le dernier N° paru.

ABONNEMENTS RECUS POUR 1956 : DU CHATELLE RESIE

ABONNEMENTS RECUS POUR 1957 : KLEIN Louis - HOLBEIN Raymond - DU CHATELLE RESIE - BESSIRE A. - Serge BROMBERGER - BAUMANN Louis - GERHARDS G. - Marcel SION - HOURTOULLE René - MEYER Marcel - TESSIER Georges - PLEIS Charles - BURGER Jean-Pierre - MANG Paul -

ABONNEMENTS EN AVANCE POUR 1958 : Jean SEGER

CHANGEMENTS D'ADRESSES RECUS : PLEIS Charles - BURGER J.P. - MANG Paul.

LISTE DES CAMARADES POUVANT RENOUVELER LE VERSEMENT DE LEUR CONTRIBUTION AUX FRAIS DU BULLETIN POUR 1957 (au CCP 1388.13 LYON -

Paul MEYER - GUEBWILLER - Ht-Rhin) = 300.- Frs.  
(changement d'adresse : ajouter 50.- " )

BRIATTE Alfred - BRUAT Aimé (56-57) - DEDOYARD Roger - DIENER Ferd. ←  
DORNER Marc - EBEL Marcel - GERARD Ch. - GLATIGNY Léon - HOLL -  
HUTTARD Ernest - KAUFFMANN Armand - Cne LEHN François - MONSCH  
Paul (56-57) - Jean PETIT-MARC (56-57) - PAULUS Jean - SCHEYDECKER  
Ch - SCHWARTZENTRUBER Joseph (56-57) - THEELEN Guillaume - VINCENT  
Jean (56-57) - WORINGER Georges (56-57) - ZESSOS Ch.

vvvVVVvvv